

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/1 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.2.63631

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

nois dans son évolution. L'approche d'E. Birnstiel innove également dans sa tentative de comparaison des Refuges ›secondaires‹ d'Amérique et d'Afrique du Sud, implantés dans des colonies anglaises et néerlandaises, et confrontés de ce fait aux idéologies esclavagistes et racistes de ces territoires. A. PABST-BÉZIAT, en révérence obligée à l'esprit des lieux du colloque, suit l'itinéraire de réfugiés protestants du pays castrais dispersés dans le monde. Dans sa conclusion, Ch. BORDES-BENAYOUN revient sur la portée historique du Refuge, dans la mesure où sa dispersion spatiale permet une meilleure approche de certaines dimensions de l'identité et des mémoires du ›peuple de la Réforme‹ à travers ses expériences très contrastées de l'exode et de l'exil, car il conserve dans la diaspora un ›fragment de l'héritage commun‹. L'expérience de la dispersion, sa représentation, les trajectoires multiples, les liens maintenus ou non avec la terre, la langue et la culture d'origine sont autant de facettes de cette diaspora tout comme les relations et réseaux communautaires qui se tissent entre les lieux de refuge et le protestantisme survivant en France. La ›confrontation à l'altérité‹ au sein du protestantisme et avec la pluralité de ses centres provoque des formes de créativité et ancrent, en le diversifiant, le fait sociologique protestant. Une importante bibliographie générale et particulière aux différents pays d'accueil établie par E. Birnstiel accroît encore l'intérêt de cette très utile mise au point qui ouvre également de nouvelles pistes de recherches.

Frédéric HARTWEG, Strasbourg

J. Friedrich BATTENBERG, *Die Juden in Deutschland vom 16. bis zum Ende des 18. Jahrhunderts*, München (R. Oldenbourg Verlag) 2001, XII-180 p. (Enzyklopädie Deutscher Geschichte, 60).

Articulé en trois parties (chronologie, problèmes fondamentaux et tendances de la recherche), cette élégante synthèse présente les acquis de la recherche dans ce domaine qui sont immenses. Ses travaux attestent depuis longtemps une double compétence d'historien et d'archiviste qui n'est pas de trop pour broser un tel tableau. On estime la population juive de l'Empire à environ 35 000/40 000 en 1600 pour arriver en 1815 vers un chiffre qui oscille entre 400 000 et 500 000! Entre-temps la petite minorité ethnique est devenue un élément à part entière de la société européenne.

Après les expulsions et la coupure religieuse du continent, le judaïsme va être judiciarisé par les souverains puis lentement s'organiser avec des représentants ou en entités régionales car les communautés sont encore largement rurales. Une élite intellectuelle se trouve à Prague dès le XVI<sup>e</sup> siècle alors qu'apparaît un phénomène capital – largement inconnu en France – celui des juifs de cour. Ils assurent les premiers contacts entre la société des juifs et celle des gentils. Après la guerre de Trente Ans, les juifs (comme les huguenots) seront appelés pour reconstruire une Allemagne exsangue. Ils sont alors tolérés, écrasés d'impôts mais commencent une ascension sociale économique et culturelle que rien n'arrêtera plus jusqu'en 1933! Pour décrire les destins des juifs de foire ou des rabbins de *yeschiva*, des collecteurs d'impôts ou des hérétiques cachés, l'auteur sait jouer sur plusieurs registres des histoires qui se superposent. Il montre le déplacement de la judéophobie traditionnelle et ne croit pas beaucoup au philosémitisme de l'orthodoxie, des piétismes ou de l'*Aufklärung*... Il signale enfin les questions les plus traitées aujourd'hui, rôle des femmes, différences entre *Aufklärung* et *Haskalah*, entre séfarades et aschkenases et surtout les hypothèses traitant de la périodisation selon qu'on s'intéresse à un aspect précis de la métamorphose du judaïsme: désintégration de la communauté, perte de l'autorité des rabbins, renouvellement de l'éducation, partage de la culture européenne, émergence d'une force économique ou enfin réflexion sur l'identité juive moderne. Ces paramètres portent leur logique propre que l'auteur montre avec sobriété. Les 380 titres de la bibliographie offrent bien plus que l'es-



sentiel. Même si l'auteur s'est plié à la concision requise par la collection, il a réussi à faillir saillir toutes les interrogations savantes et tragiques que recèle l'étude des juifs en Allemagne. Il sera difficile de faire mieux.

Dominique BOUREL, Jérusalem

Handbuch der deutschen Bildungsgeschichte, hg. von Christa BERG u.a., Bd. I: 15. bis 17. Jahrhundert. Von der Renaissance und der Reformation bis zum Ende der Glaubenskämpfe, hg. von Notker HAMMERSTEIN unter Mitwirkung von August BUCK, München (Beck) 1996, XVIII-476 p.

Voici enfin, dix ans après le troisième tome qui démarrait cette série de manuels de synthèse sur l'histoire de l'éducation et de la culture en Allemagne, et en avant-dernier, le premier tome qui couvre la période allant du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle. Le deuxième tome qui couvrira le XVIII<sup>e</sup> siècle manque encore pour clore la série. Nous l'avons attendu vainement avant de remettre ce compte-rendu, mais il serait encore en cours de rédaction selon nos informations. Ce retard, et ce curieux traitement de la chronologie historique, s'expliquent par les difficultés qui ont jalonné la conception et la réalisation de cet ouvrage. Certains collaborateurs ont fait défaut en cours de route et ont dû être remplacés, l'un d'eux est même mort avant la parution (Arno SEIFERT). Au delà des aléas de ce genre d'entreprises collectives, il semble bien que ce retard renvoie aussi à des difficultés d'ordre historiographique. Révélateur est l'argument qui, en avant-propos, minimise les inconvénients d'une si longue gestation (qui fait que les contributions n'ont pas le même âge): aucune étude importante sur le sujet, nous dit-on, n'est parue pendant ce temps, de sorte que ce retard ne risque pas d'avoir périmé certaines parties du manuel. N'est-ce pas reconnaître que les auteurs avaient à traiter un champ de recherche laissé en jachère depuis longtemps? En effet, l'histoire de l'éducation en Allemagne, pour des raisons diverses (que nous ne pouvons détailler ici) mais aux effets convergents, ne s'est plus guère intéressée depuis longtemps aux périodes précédant le XVIII<sup>e</sup> siècle, disons même antérieures à 1770. Ce n'est que depuis la fin des années 1990 que l'on sent une reprise de l'intérêt pour cette période qu'accompagne aussi une attention plus marquée pour la réalité des pratiques éducatives alors que la tradition historiographique allemande dans ce domaine s'enracinait dans l'histoire des idées et des théories pédagogiques. Ce tome n'a pu hélas profiter de ce renouvellement historiographique. Mais il faut dire que ce regain pour l'histoire de l'éducation et de l'école touche encore une fois prioritairement le XVIII<sup>e</sup> siècle qui sera l'objet du tome suivant. Des estimations et des raisonnements à rebours auraient pu être cependant être faits à partir de ces travaux récents.

Selon l'habitude allemande, la matière a été répartie entre plusieurs rédacteurs, 8 en l'occurrence, ce qui est plutôt moins que d'ordinaire (ils étaient 18 pour le tome 3), et découpée en 9 chapitres de taille très variable (de 6 à 177 pages!), ce qui nuit à l'homogénéité de l'ensemble.

Le premier chapitre est l'œuvre d'August BUCK, le pape allemand de l'histoire de l'humanisme, qui en 56 pages, dresse un tableau synthétique de l'humanisme italien: d'abord en tant que mouvement culturel de la Renaissance, dont la naissance et la formation s'inscrit incontestablement en Italie autour de Pétrarque, Coluccio Salutati et Guarino de Vérone comme un retour à l'antiquité nationale et une critique de l'héritage scientifique médiéval. Le concept fondamental de *studia humanitatis* est explicité et les principales institutions éducatives et culturelles humanistes (écoles municipales, *contubernia*, académies) sont passées en revues, sans oublier l'université où l'intégration du mouvement est plus difficile (mais réévaluée par la recherche récente). A. Buck dresse ensuite une brève typologie des figures sociales de l'humaniste: l'écrivain, le bourgeois, l'homme de cour et le prince. Enfin, il évoque la réception de l'humanisme en Allemagne, en insistant sur le fait que l'influence